

TABLE DES MATIÈRES

| | Pages |
|--|-------|
| AVANT-PROPOS..... | 5 |
| <p>Le mythe élaboré par Edouard Dujardin à propos de Jésus, 5. — La discussion de ce mythe en ses aspects principaux, 6. — L'ouvrage posthume de P. Saintyves, <i>Les Douze apôtres et les Soixante-douze disciples</i>, 6. — Le mythe des « confusions » que, selon M. G. Guy-Grand, j'aurais commises dans <i>La Crise morale du temps présent et l'éducation humaine</i>, 6.</p> | |
| CHAPITRE PREMIER. — <i>Le dieu Jésus</i> | 7 |
| <p>L'activité passée, présente et future de Dujardin sur le sujet, 7. — Son livre sur <i>La Première génération chrétienne</i>, 8.</p> | |
| <p>I. — Le dieu préhistorique Jésus consommé rituellement au renouveau par les fidèles qu'il avait près de la mer de Galilée, 8. — Ce culte n'est attesté par aucun témoignage, 8. — Ceux que l'auteur appelle <i>évhéméristes</i>, 9. — Les ténèbres qui, jusqu'à l'an 27 de notre ère, pèsent sur l'histoire du culte postulé par Dujardin, 9. — Ce que celui-ci nous raconte du pèlerinage traditionnel au <i>Guilgal</i> voisin de Jéricho. Le triduum sacré, 10. — Comment le dernier pèlerinage aurait été une sorte de migration, 10. — Comment le dernier acte du sacré triduum, en l'an 27, fut couronné d'une étrange vision, 10. — Comment et dans quelles conditions un groupe de croyants se serait formé et Paul de Tarse aurait été agréé des « colonnes » de la première communauté, 11.</p> | |
| <p>II. — L'évolution du christianisme. Premier état : « aller-retour » du dieu Jésus pour le triduum salutaire, 12. — Les parties authentiques des Epîtres, et « les prêchi-prêcha de morale passe-partout », 13. — Second état : le séjour du dieu sur la terre dure une saison. L'Évangile selon Marc, 13. — Troisième état : le séjour comporte une vie entière. Les Évangiles selon Matthieu et selon Luc, 14. — Propos obscurs touchant deux sortes de gnose : la gnose de <i>révélation</i>, commun des systèmes gnostiques et quatrième Évangile ; la gnose de <i>compréhension</i>, qui serait celle de Paul, 14. — En quoi la thèse de Dujardin s'écarte de l'opinion commune des savants indépendants sur la matière, 14. — Les essais de préchré-</p> | |

tiens dispersés dans le monde méditerranéen avant la crise de l'an 27, 15. — Centres préchrétiens que Paul serait dit avoir visités, 15. — Distinctions qui seraient à faire entre les groupes préchrétiens, 15. — « Les fameux Mandéens », 16. — Le martyre des apôtres Pierre et Paul, 16. — Les quatre tendances qui seraient apparues dans le christianisme après l'an 70. La continuation de la tradition primitive : fond de l'Évangile selon Marc, 16. — « Ceux qui attendent tout du Seigneur ». Le Discours sur la Montagne, 17. — Les « politiques », qui veulent l'accommodement avec l'empire, 17. — Quatrième tendance, « toute gnostique », représentée par le quatrième Évangile, 17. — « Tentative d'imaginer les hommes de la première génération chrétienne ». « Nombre et extension », 17. — « Vie de tous les jours », 18. — « Propagation », 18.

CHAPITRE II. — *La préhistoire de Jésus*..... 19

Deux points à considérer : l'origine du mystère et le triduum commémoratif, 19.

I. — Le mythe préhistorique de Dujardin manque terriblement de documentation, 19. — Les textes de Ras-Shamra, 19. — Ce que l'on y apprend d'un ancien culte phénicien antérieur à la migration israélite, 20. — Faibles indices sur lesquels Dujardin a voulu fonder sa thèse. Les noms d'Hosé-Josué, 20. — Le personnage légendaire, 21. — Son interprétation historique, 22. — Le Serpent d'airain, son histoire et sa légende, 22. — Pas de rapport avec Hosé-Josué, 23.

II. — Le triduum sacré. Dujardin, en fait, l'a déduit des récits évangéliques, 23. — Mais ces récits n'y ont pas de rapport, concernant respectivement les deux observances pascales entre lesquelles se partageaient les communautés chrétiennes au second siècle, l'observance dominicale (*Synoptiques*) et l'observance dite des quartodécimans (*Jean*), 23. — D'où viendrait, selon Dujardin, l'ordonnance du triduum, 24. — L'époque du triduum, 25. — Sa périodicité, 25. — Date de la dernière célébration, 25. — Lieu de la célébration, 26. — Le repas sacré qui aurait terminé les cérémonies, 26. — Les textes allégués en faveur de cette dernière assertion. La *Didaché*, 26. — Les témoignages évangéliques (*Luc*, xxiv ; *Jean*, xx-xxi, finale secondaire de Marc), 27. — L'Évangile des Hébreux (apparition du Christ à Jacques), 29. — Comment Dujardin entend I *Corinthiens*, xi, 23-29, 29. — Impossibilité d'expliquer raisonnablement les textes du Nouveau Testament sans tenir compte de l'observance pascale qu'ils sont destinés à faire valoir, 30. — L'évolution historique de l'observance, 30. — Mais il faut d'abord fixer le point de départ, la véritable origine du christianisme, 31.

CHAPITRE III. — *L'Apparition du Ressuscité*..... 33

Comment Dujardin l'a conçue, et les redressements qu'il fait subir aux textes pour les adapter à son mythe, 33.

I. — Ce qu'auraient été les Galiléens préchrétiens qui allaient devenir les premiers chrétiens, 33. — L'invasion juive, un siècle auparavant, aurait provoqué la dispersion de préchrétiens en divers lieux de l'empire romain, 34. — Si la prédication galiléenne de Jésus aurait été une impossibilité historique, 34. — S'il est impossible que Jésus ait suivi pour se rendre à Jérusalem l'itinéraire que Dujardin dit avoir été celui du pèlerinage préchrétien, 34. — Traitement infligé par Dujardin au texte de I *Corinthiens*, xv, 1-11, 35. — Signification réelle de ce texte, 35. — Il est difficile de l'attribuer à Paul, 36. — Thème propre de l'instruction et son rapport avec la légende évangélique, 36. — Les points qui sont successivement touchés dans I *Corinthiens*, xv, 1-11, 37.

II. — Dujardin n'avait pas le droit de ramener à une seule l'apparition aux « Douze » et l'apparition à « tous les apôtres » 39. — Ses fantaisies touchant une apparition à Jean, qu'il dit avoir été supprimée dans l'énumération de I *Corinthiens*, xv, 39. — Le texte reconstruit par Dujardin, 40. — La curieuse utilisation par Dujardin de *Galates*, I, 18-20, 40. — La non moins curieuse reconstruction des entretiens que Paul aurait eus avec Pierre, Jacques et Jean, 41. — Ce qui aura été dit « au cours d'une si énorme conversation » ! 41. — « Pas de dissentiments sur les questions fondamentales entre Saint Paul et les Galiléens », 45. — Mais il ne faudrait pas confondre le roman avec l'histoire, 45.

CHAPITRE IV. — *L'Evolution du Christianisme* 46

A une éclosion discrète une diffusion limitée aurait correspondu, 46.

I. — Certains indices, dans les Epîtres de Paul, donneraient à penser qu'elles ont été adressées à des préchrétiens, 46. — Les préchrétiens de Corinthe auraient ignoré « le rite de la crucifixion », comme ferait aussi bien l'Apocalypse, 47. — Conditions historiques dans lesquelles Paul a inauguré son ministère à Corinthe, 48. — Comment Dujardin a pensé démontrer, moyennant altération du texte de I *Corinthiens*, I, 17, que les préchrétiens de Corinthe étaient baptisés avant l'arrivée de Paul, 48. — Autre subtilité sur I *Corinthiens*, xv, 3-8, 49. — Et encore sur I *Corinthiens*, XI, 2, 17-34, 49. — Les préchrétiens de Rome à qui Paul se flatterait d'annoncer l'Évangile. Discussion de *Romains*, I, 8-17, 50. — Texte de Duchesne arbitrairement adapté par Dujardin à son mythe, 53. — Les préchrétiens d'Ephèse : monnaie d'échange avec les Mandéens de R. Stahl, 54.

II. — Vue simplifiée touchant le rapport des Évangiles aux Epîtres, 54. — Le vrai sens des Epîtres, 55. — Le poème de *Philippiens*, II, 5-11, 55. — La gnose de *Romains*, 55. — Celle d'*Hébreux*, 56. — Digression sur la composition de *Romains*, 57. — Note réplique à M. Simon, 57. — Deux théories du

salut enchevêtrées dans l'Épître aux Romains ; priorité de la théorie eschatologique, 57.

III. — Transformations qui se seraient produites dans le christianisme après l'an 70, 59. — Les mythistes ne font pas attention à la place qu'a tenue dès le début un petit mot, *Christ*, dans l'histoire du christianisme, 60. — Conditions réelles de la propagande dans les premiers temps. Conditions extérieures, 61. — Conditions morales, 61. — Les mariages de Paul, 61. — Le commentaire de I *Corinthiens*, VII, 63. — « L'épine dans la chair » (II *Corinthiens*, XII, 7-8), 64. — Conclusions, 65. — L'objet réel de la catéchèse évangélique, 65. — Si la foi primitive était « révolutionnaire », 65. — A quels changements réels correspondent les enseignements contenus dans la catéchèse évangélique, 65. — Le prétendu courant de passivité, 66. — Le prétendu courant des « politiques », 66. — Un mot sur la conclusion réticente des Actes, 67. — Si le quatrième Évangile est « tout gnostique », 67.

CHAPITRE V. — *La philosophie du mythe*.....

68

Thèse fondée sur l'opposition de concepts ou de faits qui sont plutôt conjoints dans la réalité, 68. — « Moi aussi, je suis mythiste », 68. — Jésus et le mythe, 68.

I. — Sociologie et histoire, 69. — L'archéologie phénicienne ne recommande pas à l'histoire le mythe sociologique de Dujardin, 69. — Histoire et mythe. Les héros légendaires dans l'histoire israélite, 70. — Jésus incarne le mythe juif du règne de Dieu, et il porte le mythe gnostique du Sauveur divin, mythes conjoints dans les Épîtres comme dans les catéchèses évangéliques, 71. — La sociologie n'autorise pas à inventer l'histoire, 72. — Système Dujardin : poème difficile ou roman obscur, 72. — Dujardin a été obligé d'imaginer toute l'histoire qu'il prétend nous redire, 73.

I. — Littérature épistolaire et littérature évangélique dans le Nouveau Testament. Couchoud et Dujardin n'ont pas mieux compris l'un que l'autre la doctrine mystique des Épîtres, 73. — Le triduum rituel postulé par Dujardin ne s'accorde pas mieux avec les Épîtres qu'avec les Évangiles, 74. — Couchoud et Dujardin ont asservi les textes aux commodités de leurs thèses. Le critérium du génie évoqué par Dujardin, 75. — Considérations de Dujardin sur les différentes sortes de gnose et sur le cas d'Elymas Bar-Jésus, 75. — La « gnose pragmatique » de Pierre, Jacques, Jean et... Paul, 76. — Mais l'intuition mystique n'est pas la gnose. Haute signification du cantique de l'Amour (I *Corinthiens*, XIII, 1-12), 77. — Note contenant citations de Claude Bernard, 77. — La thèse de Dujardin est une *théorie*, 79. — Sa conception de la période inaugurale du christianisme ne tient pas devant la réalité, 79. — Les éléments d'histoire épars dans la synthèse ne suffisent pas à lui donner consistance historique, 80.

CHAPITRE VI. — *Un mythe astrologique* 82

Le livre de P. Saintyves, *Deux mythes évangéliques, les Douze apôtres et les 72 disciples*, et ses antécédents, 82.

I. — Les « deuxmythes » en impliqueraient un troisième, celui de Jésus, 82. — Dans quelles conditions s'offre à la critique le mythe des Douze, 82. — Et d'abord que devons-nous entendre par « mythe » ? 83. — Les « Douze » dans le Nouveau Testament, 84. — Dans quelles conditions se présente le mythe des Soixante-douze, 84. — La mentalité de l'évangéliste, 85. — Ce que l'auteur écrit au sujet de Jésus, 86. — Le double aspect qu'aurait eu « la gnose chrétienne », 87. — Définitions arbitraires de la gnose des « profanes » et de la gnose des « initiés ». Ce qu'étaient en réalité les « profanes » et les « initiés » dont on nous parle, 87. — Le secret relatif des rites chrétiens, 88. — « La lutte » prétendue « du nationalisme religieux et de l'universalisme théosophique », 89. — Les succès du christianisme dans le monde païen, 89. — Comment les chefs du mouvement auraient été obligés de régler « l'organisation religieuse des masses non-initiables » et de discipliner « la gnose même des évangiles canoniques » (!), par la définition d'un symbole obligatoire et par la détermination des livres qui devaient entrer dans le Canon », 90. — Conséquences : les gnosés regardées comme des hérésies, et négation du secret jadis observé touchant la doctrine des « initiés », 91. — Et le gros des assertions ne tient pas devant les textes, 92. — Une discussion approfondie de postulats aussi imprécis n'est pas nécessaire, 93.

II. — Dans les controverses sur l'historicité de Jésus, on n'aurait pas fait attention au caractère de la littérature évangélique, 93. — Les évangiles et autres écrits du Nouveau Testament seraient originairement de même caractère que les apocryphes, et ils auraient été seulement retouchés et corrigés, 94. — Mais c'est là méconnaître les traits caractéristiques des deux séries prises dans leur ensemble, 94. — Le cas de certains écrits du Nouveau Testament, contestés dans l'antiquité, ne prouve pas contre la masse, 95. — Les évangiles canoniques ne sont pas, en leur substance, de libres fictions sur un thème de théosophie, 95. — Ils ne prétendent pas être, « avant tout », des « biographies » de Jésus, 95. — Catéchèses de l'initiation au culte du Seigneur Jésus-Christ, d'où l'on n'a pas retranché après coup la gnose, mais où on l'a insérée, 96. — Ce que sont les chapitres préliminaires de Matthieu et de Luc, 96. — Le trait le plus remarquable de la catéchèse commune : son uniformité substantielle sous son apparente diversité, 97. — Retour sur les récits de l'enfance, 97. — La catéchèse johannique, 98. — Comment les *orthodoxes* travaillent pour les *mythistes*, et comment on doit interpréter les Évangiles, 99. — Ce qu'on nous dit de l'Évangile de Pierre, 102. — Ce qu'il atteste réellement, 103. — Remarque sur un procédé coutumier des apologistes confessionnels, surtout catholiques, 105.

CHAPITRE VII. — *Un mythe rationaliste* 107

La « série de confusions » que, selon M. G. Guy-Grand, j'aurais commises dans *la Crise morale du temps présent*, 107. — Rappel d'un incident analogue en 1921, 107. — Il s'agit de savoir de quel côté sont les « confusions », 107.

I. — Comment la doctrine de mon livre se trouve annulée par une définition inexacte, 108. — Je me croirais victime d'une « conjuration », 109. — Et mon livre me paraîtrait « broyé entre deux blocs de parti-pris », 110. — Réalité de la situation, 111. — Si j'ai rompu avec l'Eglise romaine, 111. — Si ma religion est « une religion de l'humanité », 112. — Si elle est entièrement purgée de *surnaturel*, 112. — Ce que je pense du surnaturel magique dans la Bible, 112.

II. — Les religions et la religion, 115. — Énumération par Guy Grand de mes ennemis de gauche, 116. — Méprise curieuse de G. G., sur un incident particulier visé dans mon livre, et altération de mon texte, 117. — Les propos de Marcel Boll en 1921, 119. — Note sur mes emprunts, diffamations et réticences, 119. — Regard timide de G. G. sur « les disputes exégétiques », 121. — Défense des « rationalistes » et des « scientifiques », qui ne seraient pas si « malfaisants », 122. — Défense de la « philosophie officielle », 122. — Les sociologues seraient mes « bêtes noires — ou rouges », 123.

III. — Ce que l'on nous dit des « poèmes » que seraient les religions et les philosophies, oubliant que la science aussi est, à sa manière, un poème, 123. — Un mot sur « la volonté d'expansion égoïste et carnassière », et « la volonté d'expansion (?) par l'amour », 125. — Ce qu'auraient écrit les philosophes touchant « les forces créatrices prérationalnelles », 125. — En quoi consisterait « l'office de la raison », 126. — Le danger des forces vitales, si elles demeurent « irrationnelles », 126. — L'amour même aurait « besoin d'être discipliné », parce qu'il peut « entraîner des injustices et des erreurs », 127. — Il ne faut pas faire « du sentiment le principe de la moralité », 128. — « Le Devoir » ne serait pas « au commencement », mais « au terme », étant, « comme la Justice, une conquête de l'humanité », 129. — Nécessité du « contrôle de la raison régulatrice, qui est la force de l'humanité devenue majeure (!) et maîtresse de soi » (?), 130. — « La civilisation occidentale » souffrirait actuellement « d'un manque de raison non moins que d'un manque d'amour », 132. — Mais peut-on se flatter d'instituer une orthodoxie de la raison ? 133. — Inanité de pareilles discussions, 133. — Je répète : *Il faut battre le rappel de l'humanité*, 134.

Appendice 135

Le décret du Saint-Office condamnant les livres par moi publiés de 1933 à 1937, 135.